



L'Eglise Saint Georges au cœur de l'histoire de Viesville



Rédaction : Nicole Marchand
Mise en page, illustration : Jean-Pierre Yernaux
11 septembre 2016

Introduction

Retracer l'histoire de l'église Saint Georges et Saint Hubert nous plonge d'emblée dans l'histoire de notre village. Tel un modeste vaisseau de pierres maintes fois remanié, il a traversé les siècles.

Comme toute église, elle a été et est toujours un lieu de ralliement pour les habitants. Baptême, mariage, décès ou liturgie dominicale marquent les étapes d'une vie. Les vieux registres et certaines pierres tombales relatent le nom des habitants du temps passé et permettent de faire mémoire.

Au-delà des croyances religieuses, l'homme s'est toujours posé la question de ses origines et du sens de la vie au vu de la perspective de la mort. L'au-delà a toujours interpellé et les réponses sont diverses.

A partir de l'histoire de l'église nous pouvons nous replacer dans la ligne du temps. Ces quelques pages vous invitent modestement à en parcourir les principales étapes et nous l'espérons à susciter votre intérêt pour notre village !

Ces quelques pages reflètent l'état actuel de nos recherches et de nos découvertes qui se sont appuyées sur des recherches précédentes, des documents trouvés ou reçus. Merci à toutes les personnes qui nous ont aidés à récolter la documentation qui nous a permis de mener à bien ce travail.

Ce travail n'est pas terminé, nous avons l'intention de le poursuivre et de l'enrichir.

Nous espérons avoir suscité votre intérêt pour notre village. N'hésitez pas à nous faire part de votre avis et nous partager vos documents éventuels qui pourront enrichir notre travail futur : viesville@proximus.be.

Septembre 2016

Nicole Marchand

Si Viesville m'était conté.

L'église saint Georges et Saint Hubert

Des Celtes aux Romains.

Dans notre région, des vestiges gallo-romains sont trouvés en nombre lors des fouilles à Liberchies au lieu-dit Bon-Villers et aux Bons Villers dès 1956 et surtout depuis 1993. En effet les Celtes habitaient nos régions dès l'âge du bronze et du fer. Ce sont les Gaulois. La conquête de la Gaule par les Romains a lieu en 57 avant JC. malgré les campagnes défensives d'Ambiorix (Éburons) de Boduognat (Nerviens). Cette bataille se serait déroulée à Presles.

Liberchies est situé le long de la chaussée romaine Bavay-Cologne (145 km) construite sous le règne de l'empereur Auguste (63 avant JC.-14 après JC.) lors de la grande expansion romaine territoriale et commerciale. C'était un centre important au niveau ravitaillement, soins aux chevaux, un vicus appelé Geminiacum

À quelques kilomètres au sud de Liberchies, Viesville a connu la présence des Romains voire l'implantation d'une villa romaine c'est-à-dire un domaine rural, des activités industrielles (fer-poteries...) et commerciales ainsi que des habitations (domus, grandes maisons avec dépendances).

L'origine du nom de Viesville est Vetus Villa, Vieille Villa au sens romain du terme ! On a découvert sur le territoire de Viesville des monnaies d'or de Vespasien, de Valérien ainsi qu'un grand nombre de poteries romaines.

Des cités sont fondées (Tongres, Bavay capitale des Nerviens) Industries et artisanat se développent ; le commerce est prospère. Des écoles sont créés. Pendant cinq siècles, Rome a déployé dans nos régions une période de paix (+/- 3 sc.). Elle a profondément romanisé les habitants Celtes qui adoptent le latin et jouissent de la culture de la Méditerranée !

Émergence du Christianisme dans nos régions.

Le Christianisme s'implante au fur et à mesure de la christianisation de Rome. Fin du 2^{ème} sc., il y eut un mouvement d'évangélisation important sous l'impulsion d'Irénée de Lyon. En 337, Constantin le Grand fut le premier empereur chrétien suite à son baptême. Le christianisme devient ainsi la religion officielle dans l'empire romain.

A la fin de l'époque romaine, le christianisme s'organise. Il y eu très tôt des évêques à Tournai et à Tongres où résida le premier évêque de Belgique connu en 340 avec certitude : Saint Servais.

Nous assistons progressivement à l'affaiblissement de l'empire romain ; la frontière du Rhin n'est plus gardée et nos voisins, le peuple germain s'installe vers 400. C'est la dynastie des Mérovingiens.

Mérovee, roi franc de Tournai remporte la victoire sur les Huns commandés par Attila. Le royaume Franc est fondé. Les mérovingiens étaient installés chez nous ! Des découvertes récentes sur le territoire de Viesville, le prouvent ! Bientôt, le résultat de l'analyse de ces découvertes sera dévoilé. A suivre !

En 476, mort de Romulus Augustule, dernier empereur romain d'occident et fin de l'empire romain. Le plus connus des rois francs est Clovis (481-511) roi à 16 ans à Tournai, 30 années de règne. Il adopte la religion chrétienne pratiquée par son épouse Clothilde, princesse très pieuse (baptême en 496) en remerciement de la victoire au combat contre les alamans à Tolbiac.

Au début du 7^{ième} sc., sous la régence de la reine mérovingienne Brunehaut (534-613), les voies romaines sont réparées. Voilà pourquoi la chaussée romaine porte souvent le nom de chaussée Brunehaut.

Le christianisme se répand dans nos régions : Saint Géry, Saint Amand (nommé évêque par Clotaire II à Gand), Saint Lambert (705) et Saint Hubert (727) vénéré en notre église, convertissent nos régions. Nombre d'abbayes se construisent : Nivelles (645), Lobbes (654) dont dépendra notre église.

Ensuite de nombreuses invasions vont se succéder; c'est le temps des invasions barbares. N'oublions pas l'attaque des Sarrazins venus du sud après les Wisigoths, les Ostrogoths, les Vandales....

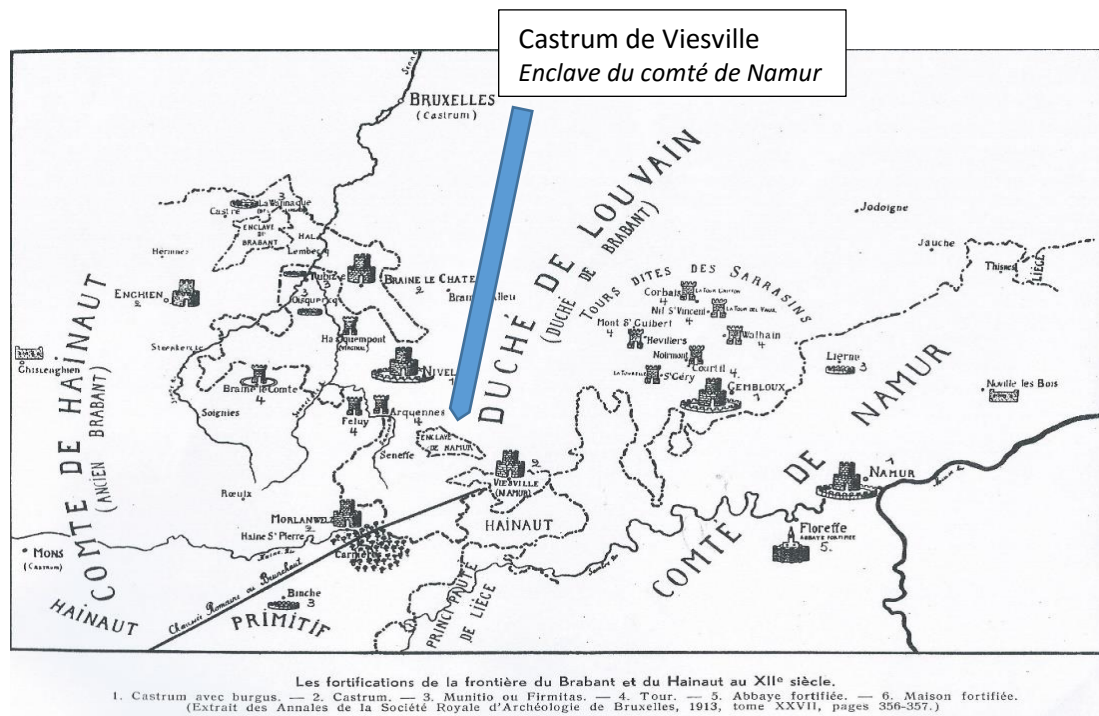
Au 9^{ième} sc., s'établit le régime féodal. C'est le temps des châteaux forts et des croisades (1^{ière} en 1095) pour défendre le temple de Jérusalem. C'est l'avènement de la dynastie des carolingiens avec comme figure glorieuse, Charlemagne. Il conquiert et unifie en quelques années toute l'Europe occidentale. Il regroupe la chrétienté d'occident. En 800, il est couronné empereur à Rome.

Du Château de Viesville.

Dès l'époque romaine, nos contrées sont sous la menace d'attaques nombreuses venant souvent d'Outre-Rhin. Déjà les cités romaines devaient se fortifier : forts, remparts, redoute au départ surtout en bois. Au 4^{ième} sc. Bavay est incendiée ; Cambrai devient capitale des Nerviens.

Au 9^{ième} sc. encore, nos régions voient déferler les normands ou Viking du Nord vaincus vers 879 par Louis de Saxe entre Viesville et Thiméon en un lieu appelé « les Près ». Un peu partout en ce début de féodalité, des « Castrum » (fortification) se construisent, probablement un à Viesville dès le 10^{ième} sc.

Au 12^{ième} sc., l'existence à Viesville d'un castrum est clairement indiquée sur la carte tirée du livre de H. Pirenne, Histoire de Belgique.



En 1100, Vetus Villa est renseignée dans des écrits (vieille Ville au sens romain du terme) et en 1188 de Veterem Villem Castellum indiquant la présence d'une construction défensive fortifiée, d'un château ! Il faut bien noter que notre région était une enclave du comté de Namur dans le duché de Brabant (carte Ferraris) !

Henri l'Aveugle, 1^{er} comte de Namur, proclame vers 1158, les franchises de plusieurs localités. Viesville est institué « ville et franchise de Vieuville ». Une haute cours y fonctionne avec à sa tête un lieutenant, des échevins, un sergent et plusieurs greffiers.

Le centre d'un baillage ayant une étendue considérable de Ransart en partie jusqu'à Charleroi, ville haute jusqu'à la Sambre. (Abbé Gossiaux, « un coup de van »). En 1171, Henri l'Aveugle donne la chapelle castrale de Viesville dédiée à Saint Jacques à l'abbaye de Floreffe. « Castrale », ceci veut donc bien dire qu'il y avait un château.

L'existence en est aussi confirmée par les écrits repris dans l'ouvrage « Montaigle » par Alfred Bequet, éditions Amis de Montaigle 1973. Il est noté que le Comté de Namur fut vendu à Philippe le Bon en 1429 à l'exception des terres et château de Montaigle et Viesville par Jeanne de Harcourt gardant en usufruit.

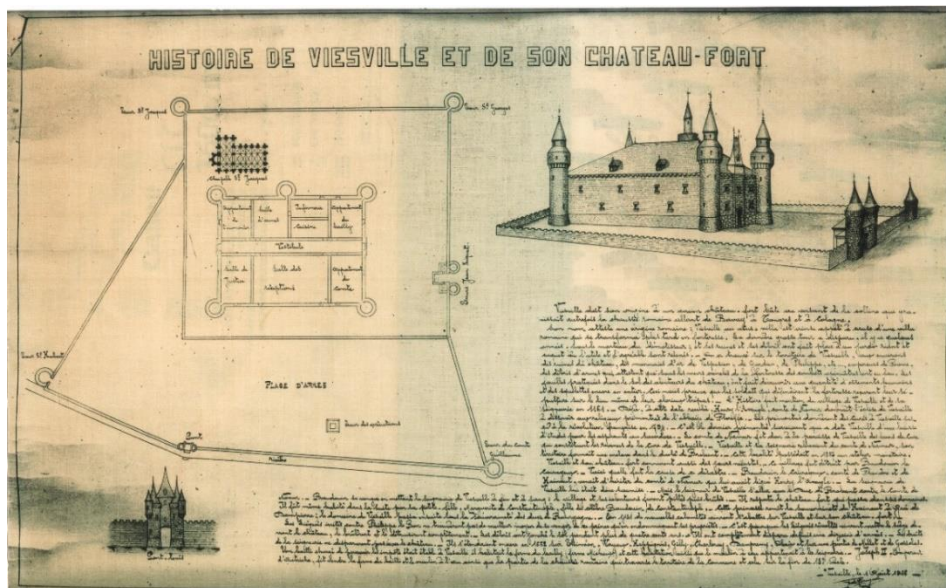
Le château de Viesville devait peut-être ressembler au château de Montaigle actuellement en ruine mais restauré progressivement à Falaën. Ces deux châteaux parmi d'autres faisaient partie du système défensif du Comté de Namur.

En 1431, le château de Viesville est saccagé par les Liégeois alliés aux dinantais pour un conflit territorial avec le comte de Namur, Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Le bombardement fut l'œuvre de la « grande Bombarde » de Huy !

Les droits de la seigneurie ne disparurent pas avec le château. Ils s'étendaient encore en 1652 sur Thiméon, Wayaux, Heppignies, Gilly, Charleroy, Dampremy, Obaix et sur une partie de Mellet et de Gosselies.

Un bailli chargé de percevoir les impôts était établi à Viesville ; il habitait la ferme du bailli (ferme Michaux) et cela jusqu'à la fin du 18^{ème} sc. (texte De Brigode, 1916, plan du château de Viesville).

Cette ferme est toujours visible rue de Thiméon. C'est un bâtiment remarquable avec à gauche l'ancien moulin à eau.



L'histoire du château de Viesville est une histoire en soi ! A suivre !

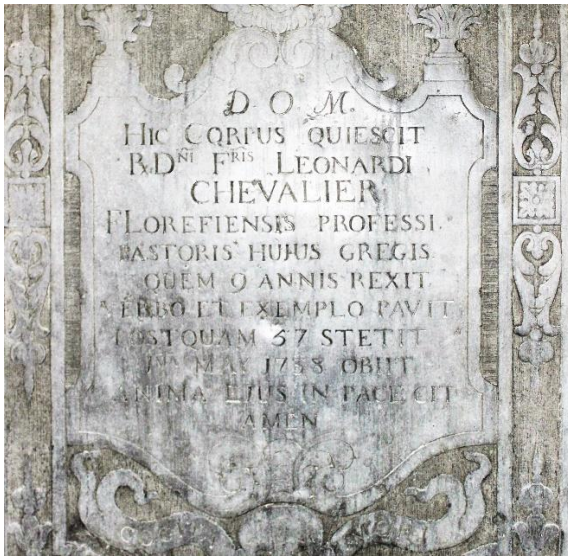
De la chapelle Saint Jacques à l'église Saint Georges

Fin du 10^{ème} sc., on entend parler pour la première fois de Viesville comme paroisse lorsqu'il est question des bancroix. En 980, Notger, évêque de Liège (Saint Empire Germanique) dont nous dépendons à cette époque, exhorte les Viesvillois à payer les bancroix à l'abbaye de Lobbes dont dépend la paroisse à cette époque et non pas à Nivelles où ils se rendaient effectivement au vu de la proximité. Les bancroix étaient les offrandes réglementaires payées à l'église monastique de Lobbes, où les fidèles se rendaient en procession.

Le culte est célébré à la chapelle Saint Jacques du château de Viesville. Dans les écrits où sont consignés les hauts-décimateurs de Viesville, on relève le titre de « recteur de la chapelle castrale à Viesville ». Il est à noter qu'une chapelle castrale est déjà un édifice d'une dimension importante comme celle de Notre Dame de Heigne à Jumet (12^{ème} sc.) dépendant également d'une forteresse (Hunia Castellum) aujourd'hui disparu.

En 1171, Henry l'Aveugle cède donc la chapelle castrale aux moines de l'Abbaye de Floreffe pour être déservie par eux. Le pape Adrien IV confirme ceci le 22 avril 1175. Les prémontrés de Floreffe donnèrent des curés à Viesville jusqu'à la Révolution Française. En autres Martin Mathy, curé à Viesville en 1579, Leonard Chevalier de Huy, curé à Viesville en 1729 et Jean Herlinvaux, curé à Viesville en 1738, dont les pierres tombales se trouvent toujours dans l'église.

Plus tard, Philippe le Noble, fils de Baudouin V fut un bienfaiteur. Viesville reçut de lui les bénéfices attachés à la cure par charte datée de 1211. Un chapelain est nommé pour la gestion ; cette charte fut ratifiée par Hugues de Pierrepont, évêque de Liège qui donna en 1217 le patronage de l'Eglise à Nicolas, abbé de Floreffe.



Progressivement donc la chapelle semble s'agrandir et acquiert le statut d'église dédiée à Saint Georges.

En 1431, lors de l'attaque et de la destruction du château par les liégeois, le village fut livré au pillage, l'église aussi.

En 1513, un extrait du concile de Fleurus relate l'état lamentable de l'église.

En 1617, le frère Hubert Sacré répare et agrandit celle-ci. La toiture est refaite ; beaucoup de chaux est utilisé. L'intérieur est également aménagé. Les dépenses s'élève à 1970 florins. Sa pierre tombale se trouve dans l'église au fond à droite.



De nombreuses restaurations se succéderont encore :

- 1704, des archives de l'abbaye de Floreffe font référence aux trois autels : le grand consacré à Saint Georges, les collatéraux à notre Dame et Saint Hubert.
- 1714, construction du clocher.

- 1723, construction de l'ancienne sacristie.
- Fin 18^{ième} sc., la paroisse de Viesville paye toujours le droit de collation à l'Abbaye de Floreffe.
- 1801, le concordat de Napoléon réorganise les circonscriptions ecclésiastiques. Viesville était le siège du doyenné ; celui-ci est transféré à Gosselies ; ce qui est toujours le cas aujourd'hui.
- 1805, le gouvernement français remet les biens de cure aux fabriques d'église mise en place par Napoléon pour la gestion des biens d'église. Ce fut donc le cas à Viesville.
- 1858, on remplace le plafond qui menace ruine.
- 1878, nouvelle restauration intérieure ; les autels sont repeint en chêne et or comme encore visible aujourd'hui.
- 1891, première pierre de la nouvelle sacristie plus grande que la précédente.
- 1897, travaux importants de rénovation en style néogothique commandé et financé par Monsieur le Curé Charlier. Il demande conseil et plans à Monsieur Leborgne, architecte réputé de Charleroi qui a notamment réalisé les plans de l'ancienne maternité Reine Astrid. De nouveau vitraux seront construits dans le chœur
- Le Curé Charlier est à l'origine de la construction de l'église Notre dame du Sacré Cœur construite entre 1898 et 1902 dans le hameau des Sarts devenu paroisse en et dont l'architecte sera également Monsieur Leborgne. Cette paroisse revient à sa paroisse mère Saint Georges en 2016.
- 1930, restauration complète sous la direction de l'Abbé Luc Michaux dont la pierre honorifique se trouve dans l'église. Le pavement est offert par Pierre-Charles Ghislain, président de la Fabrique d'église (pierre de remerciement au sol à droite).

Dans les années 80, sous l'égide de Monsieur le curé Jean Barbier, rénovation des vitraux latéraux, décapage des colonnes, transformation de la sacristie. Il est à noter qu'après le départ de ce dernier à la retraite, la paroisse n'a plus de prêtre attitré. Nous sommes repris dans le doyenné de Gosselies sous la responsabilité de Monsieur Michel Vermeulen doyen, resté 9 ans à Gosselies avant de rejoindre Mouscron.

Monsieur le doyen Ignace Leman lui a succédé. Une équipe de prêtre et de laïcs assurent la pastorale et les offices du doyenné de Gosselies, Pont-à-Celles, Les Bons villers.

Deux figures ecclésiastiques emblématiques de l'histoire de notre patrimoine.

Clement-Joseph Charlier

Né à Charleroi le 25 mars 1826 dans une famille profondément chrétienne de Thiméon dont plusieurs enfants sont entrés dans les ordres.

Pour son noviciat il rentre au Collège des Révérents Pères jésuites à Turnhout. Après trois ans, une santé précaire l'oblige à quitter cet établissement pour continuer sa formation au séminaire de Tournai. Toute sa prêtrise sera marquée par son premier engagement et restera fidèle à la dévotion du Sacré Cœur de Jésus.

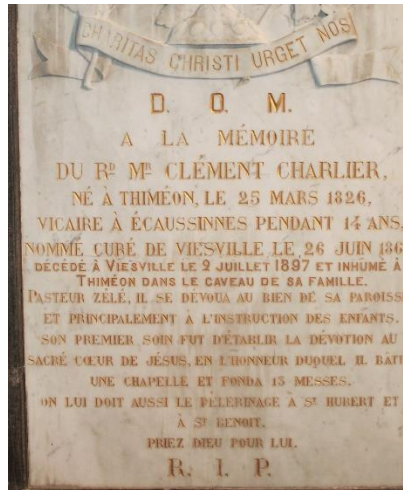


Ainsi, le 13 juin 1875 sera posée la première pierre de la chapelle du Sacré Cœur en contre-bas de notre église pour la dévotion du Sacré-Cœur de Jésus et la guérison des épidémies et des maladies contagieuses sévissant encore dans nos régions. Monsieur le Curé Charlier fit don de cette chapelle à la fabrique d'église le 9 janvier 1888. Cette chapelle est toujours aujourd'hui entretenue par Madame Deridiaux en mémoire de son papa Monsieur Defossez qui lui-même entretenait cette chapelle.



Monsieur le Curé Charlier fut aussi à l'origine des pèlerinages de Saint Hubert et de Saint Benoit. Il oeuvra énormément pour la paroisse en programmant la rénovation de l'église saint Georges à partir de 1895. Il fut aussi à l'origine du passage du hameau de Joly, des Grands sarts et des petits Sarts en paroisse distincte et de la construction d'une église dédiée à Notre dame du Sacré Cœur. Il oeuvra également beaucoup pour l'instruction des enfants, notamment en favorisant l'arrivée des Sœurs de Pesche.

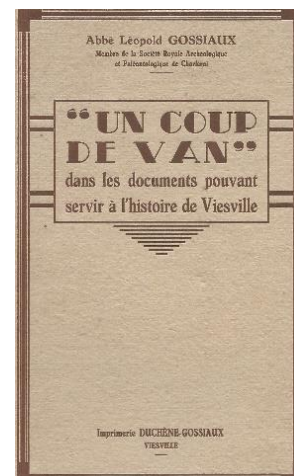
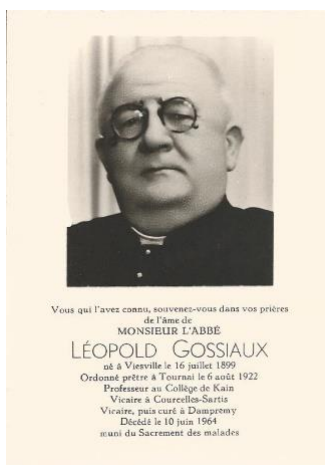
Malheureusement il décèdera à Viesville le 2 juillet 1897 et sera inhumé dans le caveau familial à Thiméon. Il ne verra donc pas la réalisation de ses projets pour lesquels il avait légué des sommes considérables. Ses projets seront mis en œuvre par son successeur Monsieur le Curé Boutelier qui y installa également les Sœurs Hospitalières selon le projet de Monsieur l'Abbé Charlier. Monsieur le curé Boutelier décéda inopinément le 28 septembre 1988.



On retrouve le symbole du Sacré Cœur de Jésus à de nombreux endroits. En outre dans l'église, au-dessus de l'entrée de l'ancienne cure.

Clement Gossiaux

Né à Viesville le 16 juillet 1899, il y fait ses études primaires avant de partir pour le collège de Bonne-Espérance. Il poursuit sa formation à Kain et ensuite à l'Institut Saint-Luc (dessin) à Tournai. Il y est nommé prêtre le 6 août 1922. Il est nommé professeur au collège à Kain, ensuite vicaire à Courcelles ainsi que Curé à Dampremy en 1934. Il ne sera donc jamais Curé à Viesville !



Mais en qu'écrivain et intéressé par l'histoire, il n'a jamais manqué d'intérêt pour sa région natale. Il est présent dès 1915 lors des fouilles sur le site gallo-Romain à Liberchies. Il est membre de la Société Royale Archéologique de Charleroi au sein duquel il rédige le très connu : « Un coup de van dans les documents pouvant servir à l'histoire de Viesville ». C'est un recueil précieux retraçant l'histoire de Viesville.

C'est aussi un homme de lettre et poète wallon. Il a écrit plusieurs œuvres dont un poème « El Tintia » publié dans le Cella n°36. Il est résistant pendant la guerre. Il décède le 10 juin 1964.

En 1975, le conseil communal de Viesville lui rendit hommage en donnant son nom à un complexe d'habitation : la Résidence Abbé Gossiaux.

Le patrimoine artistique de l'église Saint Georges et Saint Hubert.

L'édifice dans la forme que nous connaissons aujourd'hui date du début du XVII^e siècle.

Sur le haut de la porte d'entrée, nous trouvons un **bas-relief avec Saint Georges** terrassant le dragon daté de 1565. En franchissant le portail en pierre nous pouvons observer les portes anciennes.

Dès l'entrée dans l'église nous pouvons observer le plafond en forme de vaisseau : **carène de bateau renversé**. Cela symbolise l'arche de Noé, la barque de Jésus et les disciples dans la tempête, l'église comme lieu du salut où se rassemble des fidèles. Ceci est assez rare en Belgique.



Retouché selon le style néo-gothique de type hennuyer, cette église recèle quelques pièces anciennes.

Sur la gauche nous trouvons une **chaire de vérité** datée de 1713 où sont sculptés le Christ bénissant et les 4 évangélistes. Remarquons que la colombe représentant l'Esprit Saint a été remplacée au-dessus de la statue de Saint Job au fond de l'église.

Près de Saint Job, nous trouvons un **bénitier en pierre** avec des motifs Romains sculptés estimé du XV^e siècle. Serait-ce un vestige de l'ancienne chapelle ?



Tout le long des murs latéraux, nous trouvons **le chemin de croix**, placé en l'église le 21 août 1884. De style plus classique que le néo-gothique de l'époque. Il est réalisé en huile sur toile. Il est remarquable qu'il ait été conservé alors que la plupart des chemins de croix sont aujourd'hui de style contemporain.

Des deux côtés de l'église se trouvent **deux confessionnaux** toujours en place et bien conservés. Ils sont du 18^{ième} sc. Leur originalité, sont les grilles séparant le prêtre du fidèle. Elles sont en bois torsadé d'une pièce. Et sur le haut un liseré imitation lambrequin.



Nous trouvons alors les **deux autels latéraux** à colonnes torsées de style baroque en bois peint chêne et rehauts dorés. Ils sont du 18^{ième} sc.

Celui de gauche est consacré à **Marie** et comporte **un petit angelot** sculpté sur le côté droit. La partie supérieure comporte un delta mystique et la colombe du Saint Esprit.



L'autel de droite est consacré à **Saint Hubert**. Sur le haut nous trouvons un **magnifique retable**, huile sur toile du 17^{ième} sc. Représentant **la conversion de Saint Hubert** au sein de nos forêts ardennaises. A la partie supérieure, nous retrouvons le delta mystique en bois chêne et rehauts dorés.

En dessous de l'autel en bois, nous découvrons un massif en pierre dont l'origine devrait remonter au moyen-âge. Ce serait **un autel primitif** sur lequel a été placée une pierre d'autel avec pierre de consécration. L'ensemble a été recouvert par un autel en bois comportant une nouvelle pierre de consécration. Cet autel primitif serait-il un vestige de l'ancienne chapelle Saint Jacques ?



Une autre curiosité se trouve dans le mur à droite de cet autel, une **crédance de chœur** destinée à la vidange des liquides liturgiques qui ne pouvait être mélangé avec les liquides profanes. C'est la raison pour laquelle au centre de la cuvette, il y a un trou d'évacuation vers les entrailles de pierres de l'édifice. La présence de cette crédance à droite de cet autel latéral et non dans le chœur, laisserait supposer qu'à l'origine de l'église l'autel de droite était l'autel principal et par voie de conséquence que l'église était plus petite. Cela est corroboré par la présence de la pierre d'autel très ancienne. Une observation des murs extérieurs permet d'observer plusieurs étapes dans la construction de l'église.



Devant le cœur se trouve l'autel actuel d'inspiration orientale avec des colonnes toutes différentes. Cet autel à l'origine se trouvait dans la chapelle du Sacré Cœur datant de 1875.

Nous arrivons dans le Chœur.

Admirons tout d'abord sur la gauche, **le Christ en croix du 14^{ème} sc.** ! Donc avant la destruction du château (1431). Il est en chêne de style gothique. Il mesure un mètre 34. La base de la croix avec tête d'angelot date elle du 18^{ème} sc. Elle a été rajoutée pour faire tenir la croix debout.



Ce Christ figure parmi les rares pièces hennuyères de ce type. Il proviendrait de la chapelle de l'ancien cimetière. La tête inclinée sur le bras droit porte la couronne d'épines. Le visage à peine tourmenté, la bouche, les yeux clos et le visage émacié aux pommettes saillantes trahissent un état d'indicible souffrance, figé par la mort. Ce Christ en croix, avec celui d'Erquelines et celui de Strepv-Bracquengnies demeure à ce jour un des derniers exemplaires de ce type.

L'autel du chœur datant de la fin du 19^{ème} sc. est de style baroque sans grande particularité. Sur cet autel sont posés **2 angelots**, 2 anges adoreurs datant de la fin 17^{ème}, début 18^{ème}. Ils sont en bois peint.

De part et d'autre de l'autel nous trouvons 2 anciennes statues polychromées, une statue de **Saint Hubert** à gauche et de **Saint Georges** à droite achetée en 1866. Leur particularité est d'avoir gardé leur couleur d'origine.



A l'arrière du Chœur peuvent être admiré **les vitraux** représentant de Gauche à droite, Saint benoit, Saint Georges et Saint Hubert réalisé par la maison De Taffe de Bruxelles en 1897 au moment de la grande rénovation de l'église.

Devant l'autel se trouve **les bancs de communion** de style baroque hennuyer datant du 18^{ème} sc. Au milieu de l'église se trouvent également des bancs de communion datant de 1898 et ayant appartenu à l'église notre dame du sacré chœur de Viesville sart. C'est une très belle pièce où sont sculpté plusieurs motifs symboliques dont la manne dans le désert, l'agneau vesticillifère, le pélican, le calice et les pains de proposition.

Au milieu du chœur nous découvrons un très beau coffre ancien, appelé « **coffre des marguilliers** ». Ce coffre possède trois serrures, chacune des trois clefs, détenue par un des trois membres du bureau des marguilliers, président, secrétaire et trésorier. Ce coffre était destiné à contenir les registres, les titres, les contrats et les inventaires.



Les objets de culte

L'église de Viesville possède un patrimoine assez remarquable lié au culte. Afin de le protéger il est habituellement placé dans un **endroit sécurisé**. Il est exceptionnellement ramené dans l'église à l'occasion de la journée du patrimoine 2016. Nous vous en présentons les plus importants ci-dessous :

Le reliquaire de Saint Hubert sur pied daté de 1600. De style gothique Renaissance en argent doré.

Sur le pied sont gravées les figures de Saint Nicolas, Sainte Marguerite, Saint Sébastien, Sainte Barbe, Saint Hubert et Sainte Marie Madeleine.... . Le nom de tous les Saints sont écrits sur la face arrière du reliquaire. Sur les côtés sont représentés Saint Augustin d'Hippone et Saint Norbert. Au sommet nous trouvons le Christ en croix.

Sous le pied sont gravés les armoiries et la devise : « Sustinete » de Nicolas Rondeau, Abbé du Roeulx et la date de 1600. Sur la face avant la relique nous trouvons un petit médaillon où se trouve enchâssée de Saint Hubert. Le médaillon est entouré d'un cor-de-chasse et des initiales S.H.

Ce reliquaire provient en effet de l'ancien Abbaye Saint Feuillen du Roeulx. Hermann-Joseph Tison prieur est chassé de son monastère par la révolution française en 1797 et vient se réfugié chez ses parents établis à Viesville. Il apporte avec lui ce reliquaire qu'il lègue à la paroisse Saint Georges.



Le culte de Saint Hubert a été très vivant à Viesville. Des processions avaient lieu à la Saint Hubert, le lundi suivant le dimanche après la Toussaint. Le reliquaire contient les reliques de Saint Hubert mais également des reliques d'autres Saints. Un autel lui fut dédié dans l'église.

Le reliquaire est repris comme un des plus importants par R.P. Dom Thierry Réjalot dans son Livre « Le culte et les reliques de Saint Hubert » en 1928. Il y relate une expérience mystique vécue par monsieur l'abbé Charlier en 1877, avec le reliquaire.

Il y a aussi un deuxième petit reliquaire qui contient des reliques de Saint Hubert mais aussi de Saint Benoit. Il provient de l'Archevêché de Malines et a été authentifié par Monseigneur le Cardinal Gossens.



Le bras reliquaire de Saint Georges, en cyprès dont l'origine n'est pas daté mais il doit être très ancien.

Ce reliquaire datant de plusieurs siècles a été obtenu par Monsieur Charlier, curé de Viesville de 1869 à 1897. Cette relique a été authentifiée le 12 mars 1874 et confirmée à Tournai le 21 janvier 1879 permettant son exposition pour la vénération des fidèles.

Saint Georges, patron de notre église est fêté le 23 avril.

L'Ostensoir Soleil, daté de 1756, de style renaissance Louis XV, proviendrait de Mons.

Il est richement orné avec des épis, des raisins, un delta mystique, des angelots, une couronne surmonté par une croix en gloire.

Sur le pied sont gravés un agneau crucifère sur le devant et vélixifère au revers.



Dans le pied se trouve gravé : « Viesville m'a fait faire, 1756. »



Nous avons un **deuxième ostensorio soleil** du 19^{ème} sc. De style néo-classique en laiton argenté.

Sur le pied sont gravés des épis, des raisins et l'agneau de l'Apocalypse. Sur la tige sont gravées des têtes d'angelot.

Nous avons un **troisième ostensorio** rappelant un peu celui de 1756 au niveau rayon du soleil, les épis, les raisins et la couronne. Nous n'en connaissons pas actuellement son origine.

Nous trouvons enfin un **ostensorio doré** du 19^{ème} sc. avec des perles de verre symbolisant les 12 pierres de l'apocalypse. Sur le pied est gravé : « la paroisse l'offre à Notre Dame du Sacré Cœur- 11 décembre 1898. Cet ostensorio appartenait à l'église des Sarts et avait été offert au moment de la consécration de cette nouvelle église.



Un **ciboire doré** avec sur le pied en médaillon les 4 évangélistes. Sur le pied est gravé : « don de Pierre Charles président de la Fabrique 1936 ».

Un **calice en métal doré du 17^{ème} sc.** de style renaissance avec une coupe du 18^{ème} sc. Sur le pied sont gravés les monogrammes de Jésus, IHS, et de Marie, MRA.

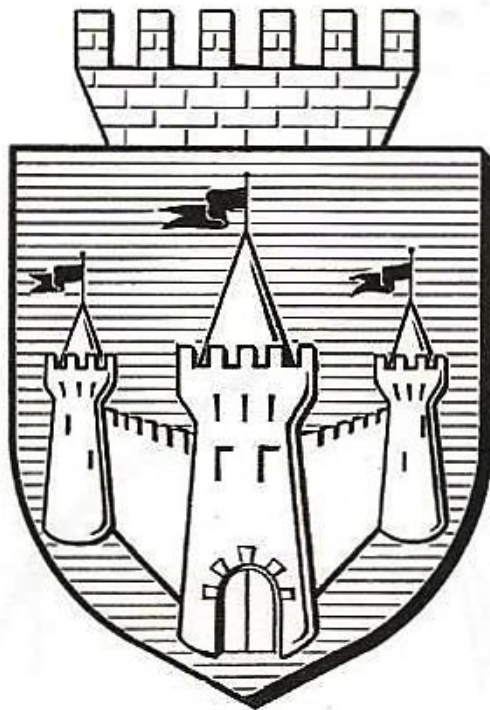
L'église possède enfin, d'autres objets de culte plus classiques.

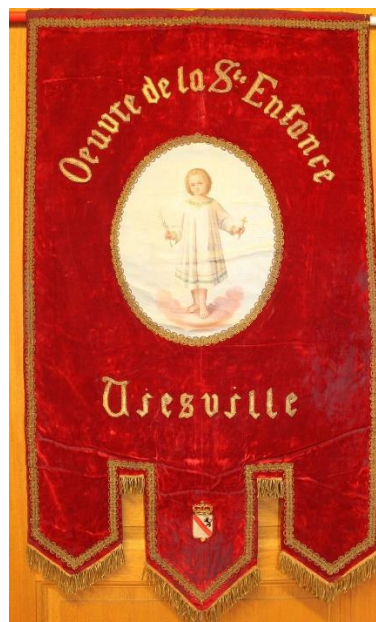
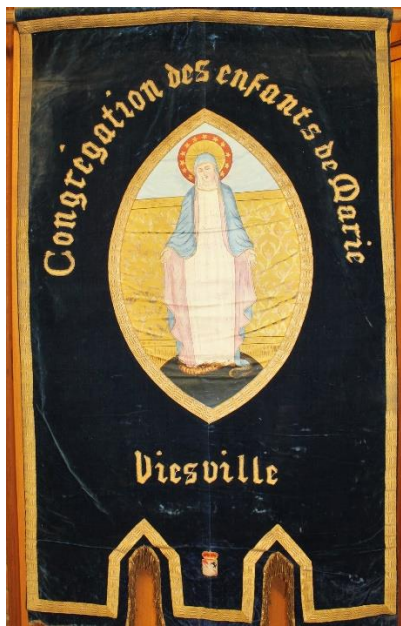
Bibliographie

1. A. Beqirt, Le Château de Montaigle, Amis de Montaigle, Namur, 1973, Ann. Soc. Arch. Namur, t. VI, p.91 année 1839.
2. R. Brulet, wallonie, art et histoire, Duculot, 1975, Liberchies gallo-romain, rempart de la Romanite.
3. Bulletin de la Société Roy. Arch. de Charleroi, 10^{ième} année, n°1, 1938, p.14.
4. J. de Borchgrave d'Altena ; Josée Mambour, La passion dans la sculpture en Hainaut de 1400 à 1700 2^{ième} partie, Féd. Du tourisme de la Prov. Du Hainaut 1972.
5. Album de Croÿ, comté de Namur II, Tome XV, Bruxelles 1987.
6. G. Dumont, une nécropole mérovingienne à Pont-à-Celles/Viesville, Cella n°113-114, p.25-26, 2008.
7. Floreffe, 850 ans d'histoire, éd. Soledi, Liège, 1973, catalogue de l'exposition.
8. A. Greffe, Le Château de Viesville, Cella, périodique du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Pont-à-Celles, 1989, n°40, 5-17.
9. Abbé Gossiaux, « Un coup de Van » dans les documents pouvant servir à l'histoire de Viesville, Imprimerie Duchène-Gossiaux, Viesville, 1933.
10. J.M. Lequeux, répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique, province du Hainaut, canton de Gosselies, Institut Rooyal du patrimoine artistique, 1978.
11. Liberchies entre Belgique et Germanie, guerres et paix en gaule romaine, musée royale de Mariemont, 2002.
12. Henri Pirenne, Histoire de Belgique, tome 1, La renaissance du Livre, 1928.

De nombreux documents et archives ont également été consultés, ainsi que des sites internet.

COMMUNE DE VIESVILLE





*Editeur responsable : Nicole Marchand, Jean-Pierre Yernaux
Fabrique d'église Saint Georges de Viesville*